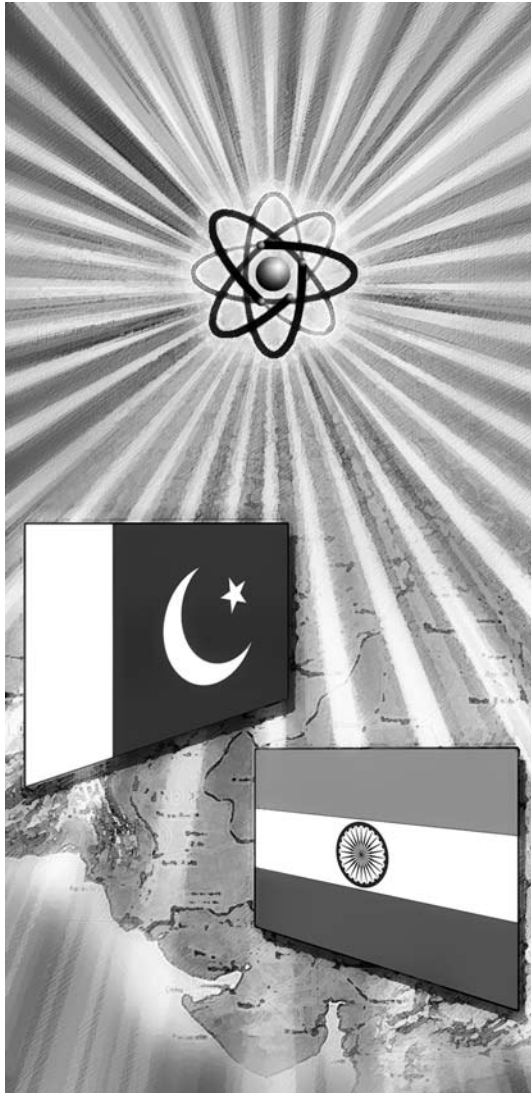


# Le déséquilibre de la puissance aérienne

## Le talon d'Achille du Pakistan nucléaire

PAR LE COMMODORE DE L'AIR TARIQ MAHMUD ASHRAF (C.F.), ARMÉE DE L'AIR DU PAKISTAN\*



La nucléarisation manifeste de l'Inde et du Pakistan en mai 1998 a radicalement altéré le paysage militaire de l'Asie du Sud. Les planificateurs militaires des deux camps doivent désormais se débattre avec les dilemmes doctrinaux et les questions de dissuasion que cela implique au niveau stratégique, la première frappe nucléaire, les avantages et les inconvénients du ciblage, les limites nucléaires, et ainsi de suite.

Le déséquilibre conventionnel dans le domaine militaire a été une constante, une caractéristique déterminante de la dynamique de défense de l'Asie du Sud depuis que l'Inde et le Pakistan ont obtenu leur indépendance en 1947. Evidemment, la taille, la population et les ressources plus importantes de l'Inde ont permis à son armée de garder l'avantage en matière de puissance conventionnelle, alors que le Pakistan est à la traîne. Il va sans dire qu'en plus de leurs propres ressources, les superpuissances alliées respectives des deux pays ainsi que les pays amis, ont contribué d'une manière significative au potentiel militaire de l'Inde et du Pakistan.

Les colons britanniques ont sans conteste légué aux militaires indiens et pakistanais leur adhésion inflexible et leur croyance inébranlable en des principes quelque peu dépassés de guerre continentale. En conséquence, les deux pays ont adopté des doctrines militaires basées sur l'armée de Terre, affectant ainsi davantage de ressources vers leurs armées de terre respectives, au détriment de leurs marines et de leurs armées de l'Air. Cela est encore plus vrai dans le cas du Pakistan, où l'armée

\*Je remercie le Dr. Rodney Jones, président de *Policy Architects International*, Reston, Virginie, pour le soutien et l'aide inestimables qu'il m'a apportés afin de collecter les données nécessaires à cet article.

de Terre a gouverné le pays pendant presque la moitié de son existence.

L'infériorité chronique du Pakistan dans le domaine militaire conventionnel a conduit son armée de Terre à adopter une doctrine de « défense stratégique et d'attaque tactique ». Si le Pakistan est sans conteste resté militairement inférieur à l'Inde, il faut reconnaître que la supériorité militaire conventionnelle indienne n'a jamais atteint un niveau qui lui permettrait d'avoir un « avantage décisif » sur l'armée de Terre pakistanaise. Les guerres de 1948 et de 1965<sup>1</sup>, qui n'ont pas eu d'issues décisives, confirment le fait que ce déséquilibre militaire conventionnel n'est pas si évident que cela.

La situation que j'ai dépeinte dans les paragraphes précédents est restée valable jusqu'à ce que l'Inde et le Pakistan effectuent des essais nucléaires en mai 1998, un événement historique qui a radicalement modifié la scène militaire de l'Asie du Sud. Tout d'abord, il faut comprendre la motivation fondamentale qui a poussé le Pakistan et l'Inde vers le nucléaire. Je crois que l'objectif de base du Pakistan dans sa quête pour acquérir une capacité militaire nucléaire a toujours été le souhait d'être capable de contrer la supériorité conventionnelle de l'Inde. L'Inde était, entre autres choses, motivée par son désir devenir une puissance régionale/mondiale, son besoin de contrebalancer la Chine, et bien sûr, son souhait de gagner un avantage militaire décisif sur le Pakistan, ce que l'Inde n'a pas réussi à obtenir dans le domaine conventionnel. Il en résulte que bien que le Pakistan ait conçu son arsenal nucléaire avant tout pour dissuader le lancement d'une attaque conventionnelle de l'Inde, l'Inde est susceptible d'utiliser les armes nucléaires pour la projection de sa puissance politique et pour dissuader tout autre pays d'utiliser des armes nucléaires contre elle. Deux commentateurs décrivant la position nucléaire du Pakistan écrivaient « qu'au Pakistan, les armes nucléaires sont perçues comme un instrument destiné à compenser une infériorité conventionnelle manifeste ». Ils décrivaient la remarquable corrélation entre la position nucléaire pakistanaise et la doctrine de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) qui prônait une dissuasion accrue au cours de la guerre froide. Cette doctrine faisait également constamment référence à

une éventuelle utilisation des armes nucléaires en vue de compenser une infériorité conventionnelle par rapport aux forces militaires du Pacte de Varsovie. La doctrine de l'OTAN refusait aussi d'émettre toute déclaration de non-première frappe nucléaire. En fait, l'OTAN n'a, à ce jour, pas encore émis une seule déclaration de ce genre, et reste ambiguë sur ce sujet, tout comme le Pakistan a choisi de l'être.<sup>2</sup>

Dans tout conflit entre deux adversaires possédant des armes nucléaires, comme l'Inde et le Pakistan, il est très probable que le pays le plus faible dans le domaine conventionnel (le Pakistan) décide d'utiliser en premier les armes nucléaires. C'est précisément pourquoi l'Inde a exclu l'emploi de première frappe dans sa doctrine nucléaire. Le Pakistan continue à maintenir un semblant d'ambiguïté en ce qui concerne sa position quant à l'emploi de première frappe, tout en laissant entendre qu'un tel emploi reste une possibilité.

Puisque tout éventuel conflit en Asie du Sud débiterait par une guerre conventionnelle avant une escalade nucléaire, et étant donné que le Pakistan est probablement celui des deux adversaires qui opterait en premier pour l'utilisation de ces armes, il est vital d'étudier les événements qui pourraient aboutir à cette escalade. A mon avis, ce point de décision – communément nommé « seuil nucléaire » – serait peut-être mieux décrit sous le nom de « seuil d'escalade nucléaire ».

Étant donné que le Pakistan persiste dans son ambiguïté nucléaire, nous n'avons que peu de réponses à des questions aussi essentielles que la signification réelle de son seuil d'escalade nucléaire. Une exception importante au silence du leadership pakistanais sur ce sujet s'est produite lors de l'interview du général de corps d'armée Khalid Kidwai, le directeur général de la Division des plans stratégiques du Pakistan, par un groupe de journalistes italiens. En adoptant une attitude contraire à celle adoptée lors de précédentes déclarations et interviews, qui ignoraient ce sujet capital, le général Kidwai a passé en revue les limites du seuil d'escalade nucléaire du Pakistan :

Il est de renommée notoire que le Pakistan n'a pas de « politique de non-première force de frappe ». Selon le général Kidwai, les armes

nucléaires pakistanaises seront utilisées seulement « si l'existence même du Pakistan en tant qu'Etat est en jeu ». Le général Kidwai a détaillé cela de la façon suivante :

« Les armes nucléaires sont uniquement pointées sur l'Inde. Si la dissuasion échoue, elles seront utilisées si

- a. L'Inde attaque le Pakistan et conquiert une part importante de son territoire (seuil géographique)
- b. L'Inde détruit une part importante de ses forces terrestres ou aériennes (seuil militaire)
- c. L'Inde procède à l'étranglement économique du Pakistan (étranglement économique)
- d. L'Inde pousse à une déstabilisation politique du Pakistan ou crée une subversion interne de grande échelle au Pakistan (déstabilisation nationale) ».<sup>3</sup>

Puisque la déstabilisation nationale et l'étranglement économique ne rentrent pas dans le cadre de cette discussion, je me focaliserai sur les seuils géographiques et militaires. En ce qui concerne le seuil territorial ou géographique, j'ai précédemment écrit ceci :

En termes conventionnels, l'occurrence de n'importe lequel des événements suivants aurait pour conséquence le recours à l'option nucléaire par le Pakistan :

La pénétration de forces indiennes au-delà d'une certaine ligne définie ou le franchissement d'une rivière.

La prise imminente d'une importante ville pakistanaise telle que Lahore ou Sialkot. ...

Le franchissement indien de la Ligne de contrôle... au point que le contrôle du Pakistan sur l'Azad Kashmir serait menacé.<sup>4</sup>

Malgré le fait que la négation du territoire pakistanaise par l'armée indienne tomberait à la fois dans le domaine de l'armée de Terre et de l'armée de l'Air du Pakistan (*Pakistan Air*

*Force* – PAF), la première en porterait la responsabilité primaire pendant que la seconde aurait essentiellement un rôle de soutien.

A ce stade, faisons un bref comparatif des forces terrestres et aériennes de l'Inde et du Pakistan puisque ces deux armes joueraient un rôle majeur dans la détermination de l'issue de toute guerre conventionnelle entre ces deux pays. Si l'on compare les deux armées de terre, l'armée de Terre indienne a un avantage supérieur à deux contre un en ce qui concerne les troupes, les blindés et l'artillerie. Il a toujours été un fait accepté parmi les stratèges et les professionnels militaires que pour assurer le succès, une force d'attaque terrestre doit avoir un avantage numérique de trois contre un sur la force de défense puisque cette dernière opère à partir de positions bien retranchées et renforcées généralement situées sur un terrain très familier à ses troupes. L'armée de Terre indienne ne possède pas à elle seule cet avantage décisif sur l'armée de Terre pakistanaise. Cependant, si elle opérerait conjointement avec la puissance de l'armée de l'Air indienne (*Indian Air Force* – IAF), la balance pencherait sans aucun doute en faveur des Indiens.

Les principales comparaisons entre l'IAF et la PAF montrent que la première bénéficie d'un avantage numérique de 2.6:1 en ce qui concerne les avions de combat (voir le tableau).<sup>5</sup> Cependant, le fait que l'IAF soit la seule à posséder des armes à détection au-delà de la portée visuelle (*Beyond Visual Range* – BVR) et une capacité de ravitaillement en vol, sans oublier sa supériorité en matière de drones (*Unmanned Aerial Vehicles* – UAV), accentue encore son avantage. Cet avantage se creusera encore lorsque l'IAF introduira les plateformes Phalcon avec systèmes de détection et de contrôle (*Airborne Early Warning and Control* – AEW&C) qu'elle a commandé à Israël. La PAF a pu introduire quelques UAV, mais elle n'a toujours pas finalisé de plans pour l'introduction d'une plateforme AEW (système aéroporté de détection) en dépit de l'évaluation qu'elle a faite du système suédois *Erieye*. Si l'on inclut dans l'équation le nombre d'avions de combat utilisés par les deux marines, la disparité s'accroît encore plus.

**Tableau. Comparaison des actifs et des potentiels de combat de l'IAF et de la PAF**

<b>Capacité</b>	<b>IAF</b>	<b>PAF</b>	<b>Analyse</b>
Effectifs	170 000	45 000	3.78 : 1
Avions de combat	852	331	2.57 : 1
Avions de transport	288	27	10.59 : 1
Ravitaillement en vol	oui	non	L'IAF a l'exclusivité
Système aéroporté de détection et de contrôle	Commandé	non	L'IAF aura l'exclusivité
Missiles air-air BVR	oui	non	L'IAF a l'exclusivité
UAV	oui	oui	L'IAF bénéficie de la supériorité
Avions de combat de haute-technologie	132	32	4.1 : 1

Compilé à partir de H. Cordesman et Martin Kleiber, «*The Asian Conventional Military Balance in 2006: The South Asian Military Balance*» (L'équilibre militaire conventionnel de l'Asie en 2006 : L'équilibre militaire de l'Asie du Sud), [http://csis.org/media/isis/pubs/060626\\_asia\\_balance\\_south.pdf](http://csis.org/media/isis/pubs/060626_asia_balance_south.pdf) ; et Rodney W. Jones, *Conventional Military Imbalance and Strategic Stability in South Asia* (Le déséquilibre militaire conventionnel et la stabilité stratégique en Asie du Sud), SASSU [South Asian Strategic Stability Unit] (Unité de Stabilité Stratégique Sud-Asiatique), article de recherche n°1 (Royaume-Uni : Université de Bradford, Département des études de paix, mars 2005), 15, 29-33, [http://www.policyarchitects.org/pdf/Conventional\\_imbalance\\_RJones.pdf](http://www.policyarchitects.org/pdf/Conventional_imbalance_RJones.pdf).

L'avantage technologique de l'IAF est également mis en évidence par le nombre disproportionnellement important d'avions de combat de haute-technologie qu'elle possède par rapport à la PAF.<sup>6</sup> L'IAF bénéficie de cet avantage qualitatif du fait de son accès illimité à la technologie russe et israélienne, alors que le Pakistan a seulement pu se procurer une poignée d'avions F-16 perfectionnés auprès des Etats-Unis. La Chine, le principal fournisseur d'avions militaires du Pakistan, ne fabrique actuellement pas d'avions de combat comparables aux avions de haute technologie occidentaux. Quoique ce ratio pourrait légèrement s'améliorer lorsque les 24 avions F-16C/D commandés seront introduits (le Pakistan a reçu les deux premiers avions), l'IAF aura à nouveau l'avantage avec l'introduction des 126 avions de combat de pointe supplémentaires qu'elle est sur le point d'acquérir auprès de l'occident. La disparité la plus importante réside dans le nombre de plateformes de combat de haute-technologie que les deux armées de l'air possèdent. Même si l'IAF a un avantage global de 2.6:1, son avantage en matière d'avions de haute technologie dépasse un facteur de 4.1:1, facteur qui va probablement continuer à croître avec l'introduction opérationnelle de nouveaux

avions Su-30 MKI en plus des 126 avions de combat de pointe.

L'IAF a une flotte d'avions de transport considérable qui lui confère une importante capacité en matière de pont aérien militaire. Son avantage supérieur à 10:1 dans ce domaine donne à l'IAF une capacité stratégique en matière de pont aérien, mais il serait plus approprié de dire que la PAF a seulement un modeste potentiel dans ce domaine. Si l'on considère la réserve d'effectifs entraînés bien plus importante de l'IAF, l'énorme potentiel de l'Inde en matière de transport aérien ajoute beaucoup à la flexibilité de la mobilité opérationnelle en termes de rapidité de déploiement et de redéploiement.

L'IAF a un nombre total d'avions plus de deux fois supérieur à celui de la PAF, ainsi qu'un avantage de 3.78:1 en termes d'effectifs. La liberté de pouvoir déployer des actifs opérationnels sur un plus grand nombre de terrains d'opération est un corollaire évident de cet avantage. Après avoir illustré le déséquilibre brut qui caractérise les deux armées de l'Air, je vais maintenant m'attarder sur les implications qu'un tel déséquilibre aurait dans le cadre d'une éventuelle guerre conventionnelle entre l'Inde et le Pakistan.

En grande partie, la guerre terrestre moderne dépend de l'établissement d'une situation aérienne favorable au-dessus du champ de bataille, ce qui nécessite que l'armée de l'Air soutienne totalement sa propre armée de Terre tout en empêchant l'armée de l'Air ennemie d'interférer dans ses opérations. La comparaison entre l'IAF et la PAF indique que l'IAF est bien plus à même d'obtenir une situation aérienne favorable au-dessus du champ de bataille, ce qui peut significativement contribuer au succès d'une offensive terrestre indienne. De plus, la puissante IAF, qui a un accès exclusif aux avions AEW et aux missiles BVR, pourrait neutraliser la PAF en montant une campagne d'opérations anti-aériennes concertée contre cette dernière.<sup>7</sup> Une neutralisation adéquate de la PAF ouvrirait réellement le chemin à une victoire indienne au sol, et il serait pratiquement impossible d'arrêter les formations offensives de l'armée de Terre indienne. Tel que cela a été mentionné précédemment et tel que l'a précisé le général Kidwai, cela pourrait bien créer une situation susceptible de menacer « l'existence même du Pakistan en tant qu'Etat ».

Une analyse comparative des forces des armées indienne et pakistanaise identifie clairement que l'armée de l'Air est le maillon faible de l'armée pakistanaise – tout particulièrement lorsqu'elle est comparée avec l'IAF qui est beaucoup plus puissante et mieux équipée. Il ne faut pas sous-estimer la signification de ce maillon faible puisque la destruction de la PAF semble être le moyen le plus rapide de pousser le Pakistan à envisager une escalade indésirable de la guerre qui transformerait une guerre conventionnelle limitée en un holocauste nucléaire.

Cette conclusion est une leçon non seulement pour le gouvernement pakistanaise mais également pour les principales puissances mondiales. Le gouvernement pakistanaise doit se lancer dans un programme intensif pour rééquiper convenablement sa force aérienne, mais

les principales puissances mondiales doivent également comprendre que pour accroître le niveau de stabilité en Asie du Sud il est nécessaire que le seuil d'escalade nucléaire du Pakistan soit élevé et ne puisse décroître. Comme je l'ai indiqué, les moyens d'arriver à cela résident dans le renforcement de ce maillon faible de la chaîne militaire pakistanaise.

Comme l'a démontré le conflit du Kargil en 1999, l'introduction des armes nucléaires en Asie du Sud n'a pas éliminé la possibilité d'une guerre conventionnelle limitée dans la région. En fait, comme l'explique Michael Krepon dans son rapport sur le paradoxe stabilité-instabilité, les conflits conventionnels limités, de petites échelles, pourraient même devenir plus fréquents en Asie du Sud.<sup>8</sup> Toutes les mesures internationales et régionales visant à favoriser et à atteindre une stabilité nucléaire en Asie du Sud doivent faire en sorte que le seuil d'escalade nucléaire du pays le plus faible militairement – le Pakistan – ne diminue pas davantage. En conséquence, la communauté mondiale doit rester attentive à toutes faiblesses émergeant dans les moyens militaires conventionnels du Pakistan par rapport à l'Inde, et les traiter immédiatement avant qu'un conflit conventionnel limité en Asie du Sud ne se transforme en un holocauste nucléaire qui aurait des conséquences terrifiantes non seulement pour la région mais également pour le monde entier.

Dans ce contexte, nous devons tout particulièrement nous concentrer sur le grave déséquilibre entre les armées de l'air des deux pays puisque la faiblesse de l'armée de l'Air pakistanaise pourrait bien s'avérer être son talon d'Achille en devenant la raison principale d'une escalade qui transformerait un conflit limité en un conflit d'une dimension nucléaire. Paradoxalement, il est d'un intérêt national pour l'Inde de minimiser la puissance et le potentiel croissants de sa force aérienne afin de prévenir une baisse du seuil d'escalade nucléaire perçu par le Pakistan. □

## Notes

1. J'ai choisi de ne pas inclure la guerre de 1971 puisqu'il s'agissait plus d'une guerre civile pour l'armée pakistanaise. Même si elle a mené à la chute du Pakistan oriental, la situation aux frontières occidentales à la fin de la guerre était à nouveau dans une impasse, aucune des deux parties n'ayant significativement le dessus.

2. Paolo Cotta-Ramusino et Maurizio Martellini, "Nuclear Safety, Nuclear Stability and Nuclear Strategy in Pakistan" (La sécurité nucléaire, la stabilité nucléaire et la stratégie nucléaire au Pakistan), (Como, Italie: Landau Network-Centro Volta, 21 janvier 2002), [6], [6]n11, <http://www.mi.infn.it/~landnet/Doc/pakistan.pdf>.

3. Ibid., [5]. Remarquez que le général Kidwai mentionne la destruction de l'armée de Terre et de l'armée de l'Air pakistanaises mais ne fait pas mention de la Marine pakistanaise.

4. Commodore de l'Air Tariq Mahmud Ashraf, *Aerospace Power : The Emerging Strategic Dimension* (La puissance aérospatiale : La dimension stratégique émergente), (Peshawar, Pakistan : Club de lecture de l'armée de l'Air du Pakistan, 2002), 152, <http://www.pakdef.info/aero-powerfinal.pdf>.

5. En termes purement numériques, l'avantage dont l'IAF a bénéficié sur la PAF s'est progressivement réduit. Selon *The Story of the Pakistan Air Force: A Saga of Courage and Honour* (L'histoire de l'armée de l'Air du Pakistan : Une saga de courage et d'honneur), (Islamabad, Pakistan : Fondation Shaheen, 2000), 469, en matière de force, l'IAF bénéficiait d'une supériorité d'environ cinq contre un sur la PAF pendant la guerre de 1971, la PAF ayant seulement 22 pour cent de la force de l'IAF.

6. Les avions de combat inclus dans la catégorie des avions de haute technologie sont le Su-30, le Mirage 2000 et le MiG-29 de l'IAF, alors que la seule plateforme de la

PAF qui mérite d'être introduite dans cette catégorie est le F-16. Voir Anthony H. Cordesman et Martin Kleiber, "The Asian Conventional Military Balance in 2006: The South Asian Military Balance" (L'équilibre militaire conventionnel de l'Asie en 2006 : L'équilibre militaire de l'Asie du Sud), brouillon de travail (Washington, DC : Centre pour les études stratégiques et internationales, 26 juin 2006), [http://www.csis.org/media/csis/pubs/060626\\_asia\\_balance\\_south.pdf](http://www.csis.org/media/csis/pubs/060626_asia_balance_south.pdf) ; et Rodney W. Jones, *Conventional Military Imbalance and Strategic Stability in South Asia*, (Le déséquilibre militaire conventionnel et la stabilité stratégique en Asie du Sud), SASSU [South Asian Strategic Stability Unit] (Unité de Stabilité Stratégique Sud-Asiatique), article de recherche n°1 (Royaume-Uni : Université de Bradford, Département des études de paix, mars 2005), 15, 29-33, [http://www.policearchitects.org/pdf/Conventional\\_imbalance\\_RJones.pdf](http://www.policearchitects.org/pdf/Conventional_imbalance_RJones.pdf).

7. L'IAF conservera la possession exclusive des capacités AEW jusqu'à ce que la PAF introduise une plateforme similaire. Cependant, l'avantage de l'IAF en matière de missiles BVR pourrait ne pas persister lorsque la PAF introduira les 24 avions F-16C/D supplémentaires puisqu'ils sont capables d'utiliser des missiles de pointe air-air de moyenne portée (inclus dans la livraison).

8. Michael Krepon, "The Stability-Instability Paradox, Misperception, and Escalation Control in South Asia" (Le paradoxe stabilité-instabilité, la mauvaise perception, et le contrôle de l'escalade en Asie du Sud) dans *Escalation Control and the Nuclear Option in South Asia* (Le contrôle de l'escalade et l'option nucléaire en Asie du Sud), ed. Michael Krepon, Rodney W. Jones, et Ziad Haider (Washington, DC : Centre Henry L. Stimson, novembre 2004), 1-24, <http://www.stimson.org/pub.cfm?ID=191>.